

EMIDIO-MARIE UBALDI

**7 OBSTACLES
À LA VIE
DANS L'ESPRIT**

Les péchés capitaux

Ed|B

INTRODUCTION

Pourquoi un livre sur les obstacles à la vie dans l'Esprit Saint ? Il est évident que ce sujet représente un enjeu de conversion pour tant de chrétiens. Qui, après avoir rencontré le Christ, n'a pas rencontré des difficultés dans son chemin de foi à sa suite ? Lorsqu'il est question de parler des obstacles à la vie dans l'Esprit, deux émergent avec clarté : le péché dans ses diversités et les obstacles d'origine psychologique. Tout en étant convaincu de l'influence des mécanismes de notre psychè sur la vie spirituelle, je ne traiterai de ceux-ci qu'au passage, pour éviter un éventuel risque de confusion au détriment du message spirituel. Les maladies de l'âme issues des tendances peccamineuses, en effet, ne doivent pas être confondues avec les maladies psychologiques. J'aborderai donc les passions spirituelles qui minent la vie dans l'Esprit Saint. Dans la tradition de l'Église, elles sont appelées les péchés capitaux.

Pie XII disait déjà, en 1946 : « Le péché de ce siècle est la perte du sens du péché. » Que dirait-il aujourd'hui, surtout dans une Europe s'éloignant toujours plus des valeurs judéo-chrétiennes ? Quarante ans plus tard, saint Jean-Paul II ajoutait : « Cette perte va de pair avec la perte du sens de Dieu. » Oui ! Sans la lumière divine, nous avons du mal à prendre conscience de notre péché. Nous ne voyons pas, ou du moins pas assez, en quoi il consiste, dans ses conséquences, dans sa gravité et surtout dans ses causes comme dans ses racines profondes et cachées. Cependant, en reprenant ce sujet, n'y a-t-il pas le risque de revenir à

une religiosité moraliste et culpabilisante ? La question est légitime et est à considérer d'autant plus que, dans le passé, on est souvent tombé dans ce travers. Nous pouvons toutefois affirmer que la foi se réduit à un moralisme lorsque dans la prédication, en oubliant l'annonce préalable du kérygme, on met unilatéralement l'accent sur ce qu'on « doit faire », ce qui est extrêmement réducteur. En parlant du dialogue interreligieux, le P. Raniero Cantalamessa (prédicateur de la Maison pontificale) s'exprimait ainsi :

« Dans ce dialogue, on butera toujours sur un point, si l'on ne comprend pas la différence fondamentale entre le christianisme et les autres religions : toutes les autres religions (ou systèmes de pensée philosophiques) nous disent “ce que l'homme doit faire” pour se sauver. Le christianisme est la seule religion qui nous dit tout d'abord “ce que Dieu a fait” pour sauver l'homme et, seulement par la suite, “ce que l'homme doit faire” une fois qu'il a accueilli ce salut. Dans la foi chrétienne, avant tout, il y a le *don*¹. »

Avant que nous ayons quoi que ce soit à faire pour Dieu (la morale), c'est Dieu qui a préalablement fait des merveilles à notre égard. Pour éviter le danger du moralisme, j'ai situé l'enseignement sur les péchés capitaux dans le cadre de la vie dans l'Esprit dans sa globalité. Cela pour garder ainsi l'équilibre entre les merveilles réalisées par le Seigneur à notre égard et notre réponse à son amour. Il est donc fondamental de repartir de la première annonce ou kérygme : « Nous avons redécouvert – écrit le pape François – que, dans la catéchèse aussi, la première annonce ou “kérygme” a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objet de renouveau ecclésial². » Qu'est-ce que le kérygme ? Il

1. Dans un rassemblement œcuménique à Pontivy (en Bretagne), le 4 juillet 2009.

2. *Evangeliî Gaudium* 164.

est la proclamation (littéralement, le « cri ») de la Bonne Nouvelle que Dieu nous aime. Le Père a envoyé son Fils Jésus qui est mort pour nos péchés, est ressuscité pour notre justification et a répandu l'Esprit Saint, objet de la promesse. Celui qui croit à cette annonce est sauvé. Jésus, dans un premier temps, n'exhorte pas à faire des œuvres, mais à *croire* ! Dans la synagogue de Capharnaüm, à la foule qui lui demandait : « *Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu* », Jésus répondit : « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* » (Jn 6, 28-29) C'est pourquoi Paul écrira plus tard : « *C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut n'est pas de vous, il est un don de Dieu ; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier.* » (Ep 2, 8-9) Cela montre bien que le salut ne vient pas des œuvres, mais par la grâce moyennant la foi. Cependant, il ne faut pas non plus basculer dans l'excès opposé : oublier l'enseignement de la morale, car « *ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les Cieux* » (Mt 7, 21). D'ailleurs, dans le verset suivant, Paul affirme : « *Nous sommes en effet son ouvrage, créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.* » (Ep 2, 10)

Il y a donc aussi des *œuvres* à faire comme la conséquence d'une justification reçue gratuitement. Cela aussi, l'Église doit l'enseigner : « Le mandat missionnaire du Seigneur – écrit encore le pape François³ – comprend l'appel à la croissance de la foi quand il indique : "*leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit*" (Mt 28, 20). Ainsi il apparaît clairement que la première annonce doit donner lieu aussi à un chemin de formation et de maturation.

3. EG 160.

L'évangélisation cherche aussi la croissance, ce qui implique de prendre très au sérieux chaque personne et le projet que le Seigneur a sur elle. Chaque être humain a toujours plus besoin du Christ, et l'évangélisation ne devrait pas accepter que quelqu'un se contente de peu, mais qu'il puisse dire pleinement : *“Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.”* (Ga 2, 20) »

C'est le but de cet ouvrage : parvenir à la pleine maturité de la vie dans l'Esprit Saint. Oui ! Il ne faut pas se contenter de commencer un chemin de foi sans arriver jusqu'au bout. C'est pourquoi, une fois la grâce accueillie par la foi, il est indispensable, pour qu'elle grandisse, de collaborer avec l'Esprit. L'Apôtre est très clair à ce propos : *« Puisque nous sommes ses coopérateurs, nous vous exhortons encore à ne pas recevoir en vain (d'autres traductions rapportent : sans effet) la grâce de Dieu. »* (2 Co 6, 1) Il écrit encore : *« Ainsi donc, mes frères bien-aimés, montrez-vous fermes, inébranlables, toujours en progrès dans l'œuvre du Seigneur. »* (1 Co 15, 58) Cela jusqu'à ce que nous soyons tous ensemble parvenus *« à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ »* (Ep 4, 13). L'appel que Dieu nous adresse est de croître spirituellement afin d'atteindre la taille idéale, la *stature* parfaite de *Christ* : c'est le sommet de la maturité de la vie dans l'Esprit. En d'autres mots, c'est la sainteté de la vie.

Pour ce faire, il est indispensable que nous donnions les rênes de notre vie à l'Esprit Saint qui veut la transformer jusqu'à nous faire devenir ces « apôtres des derniers temps » prophétisés il y a deux siècles par saint Louis-Marie Grignon de Montfort ; de véritables apôtres de feu qui ravageront le terrain de l'ennemi pour lui arracher tous les pécheurs et les amener au Royaume. Le pape François les appelle les disciples-missionnaires.

Il y a cependant un problème. Le disciple appelé à devenir un témoin de l'amour de Dieu rencontrera sur ce

chemin de croissance dans la vie dans le Saint-Esprit des obstacles, de véritables pièges dont les principaux sont les sept péchés capitaux. Si le disciple ne veille pas, ceux-ci entraîneront des « avortements de la grâce » qui tueront la vie divine reçue par la foi et le baptême ou, du moins, empêcheront d'arriver au plein épanouissement de la vie de l'Esprit Saint. Il est donc important de connaître les péchés dans lesquels l'ennemi veut nous faire chuter.

Cet ouvrage se propose d'être un itinéraire de conversion. Il a pour but de définir ces sept obstacles, d'en décrire les caractéristiques et les fondements bibliques, puis d'en illustrer les conséquences, de voir ensuite comment ils se dissimulent, et enfin de parler des remèdes pour les combattre et progresser ainsi dans la vie dans le Saint-Esprit.

LES PÉCHÉS CAPITAUX

Qu'est-ce qu'un péché capital ? Sait-on de quoi il s'agit ? Paradoxalement, le mot peut être connu dans le monde profane de la publicité, associé à des images pour attiser une convoitise menant à un achat (souvent inutile) : ah ! le pouvoir de l'argent ! Au contraire, dans l'absence du sens du péché caractérisant notre époque, il est possible que ce terme puisse ne rien évoquer au niveau spirituel pour beaucoup de chrétiens. Même parmi les pratiquants, on n'en sait pas grand-chose et on a fini par gommer l'expression dans le langage spirituel habituel. Les plus initiés le confondent avec le péché mortel. En réalité, le mot « capital » n'est pas en rapport avec la gravité (par exemple, le meurtre ne figure pas dans la liste, pas plus que le blasphème). Le terme vient en effet du latin *caput* = tête : puisque la tête est l'organe qui dirige l'ensemble du corps, ces péchés « sont appelés capitaux – affirme le *Catéchisme de l'Église catholique* – parce qu'ils sont générateurs d'autres péchés, d'autres vices¹³ ». Selon cette définition, le péché « capital » par excellence est le péché originel, car de lui proviennent tous les autres.

Pourquoi est-il important d'étudier les péchés capitaux ?

D'innombrables fois, j'ai entendu dire : « Moi, je dis ce que je pense ! » comme pour s'auto-définir – non sans une certaine fierté – en étant intègre et, pourquoi pas, vertueux. En vérité, il serait beaucoup plus sage d'analyser ses pensées, avant d'y adhérer, de parler ou de

13. CEC 1866.

poser un acte. Imaginez que l'on puisse projeter sur un écran visible toutes les pensées qui ont habité vos esprits depuis quelque temps. Auriez-vous honte à l'idée que vos amis, votre femme, votre mari et vos enfants voient défiler le contenu de vos pensées ? Sans même beaucoup réfléchir, il faut l'avouer : cette question est extrêmement embarrassante. Avant d'approfondir le sujet, je vais vous rapporter une histoire tirée du livre d'un pasteur américain : Merlin Carothers¹⁴. Dans un de ses ouvrages, il raconte l'expérience bouleversante qui était arrivée à un autre pasteur s'étant confié à lui.

Un jour, la femme la plus belle de son église lui avait demandé un rendez-vous. Elle était tellement belle que tous les hommes qui la rencontraient s'arrêtaient pour l'admirer. De toute évidence, elle était consciente de son charme et de l'attention qu'elle suscitait. Dès que cette femme entra dans son bureau, le pasteur avoua d'avoir eu une sensation physique de plaisir. Il faut préciser que ce pasteur était heureux avec sa femme et leurs enfants. C'était un « homme de Dieu » et les membres de leur église considéraient tous les siens comme une famille idéale. Mais, ce jour-là, il lui arriva quelque chose d'inhabituel. Cette femme charmante lui avoua que, dans le passé, elle avait eu des relations sexuelles avec plusieurs hommes. Le récit était « assaisonné » de « quelques détails » de ces aventures qui, hélas, ne pouvaient pas laisser complètement indifférent le pasteur. Cette femme poursuivit, disant que, même après sa conversion, tout en arrêtant de mener cette vie de débauche, elle était tout le temps hantée par des désirs immoraux. Le problème se posa quand elle lui avoua désirer ardemment avoir une relation sexuelle avec

14. Officier de carrière de l'armée américaine et aumônier, Merlin Carothers est l'auteur de nombreux ouvrages sur la louange. Le livre en question est : *Obstacles à la louange, ces pensées qui nous troublent*, Ed. Foi et Victoire, Lillebonne, 2000, p. 5-7.

lui, son pasteur, et qu'elle lui décrivit ce qu'elle aurait voulu faire avec lui.

Il faut déjà remarquer que notre pauvre pasteur l'avait laissé aller trop loin. Il aurait dû interrompre bien plus tôt son interlocutrice au discours ambiguë. Suite à cet événement, en effet, pendant des semaines, il ne fit que penser à cette trop jolie femme. Il se répétait qu'en cas de nouveau rendez-vous, il ferait tout pour que son épouse soit présente. Mais cette femme hyper-atrayante revint sans demander de rendez-vous et notre pasteur malchanceux la retrouva dans son bureau. Au cours de l'entretien, elle réitéra encore son désir de s'unir avec lui. Celui-ci commit alors une deuxième grande erreur : au lieu de la renvoyer tout de suite, il prit le temps de lui expliquer que son désir était mauvais et qu'elle aurait dû se marier pour assouvir ses besoins. Au-delà de sa bonne intention, notre pauvre pasteur ne faisait que « dialoguer » avec la tentation en se mettant toujours plus dans une « situation à risque ». Devant son refus, elle utilisa une arme qui, normalement, sauf exception, a un très grand pouvoir sur la plupart des hommes : elle se mit à pleurer à chaudes larmes. Le pasteur, hélas, s'approcha d'elle comme pour la consoler ; aussitôt, elle se leva et l'embrassa. À partir de ce moment, les choses se précipitèrent. Ce qui n'aurait pas dû arriver arriva. La femme tomba enceinte et, sans aucun scrupule, exigea de lui qu'il divorce et qu'il l'épouse. C'était le drame !

Comme vous pouvez le comprendre, la situation était terrible ! S'il refusait de se soumettre à son chantage, la femme menaçait de tout raconter aux membres de l'église et à sa famille. Que faire ? Et comment expliquer ce qui s'était passé ? Comment en était-il arrivé à cette chute tragique ? Pourtant, cet homme, mari et père modèle, était très sincère dans son amour pour Dieu et c'était un pasteur zélé. Depuis son arrivée, cette communauté de cinquante fidèles était arrivée à en compter plus de deux cents et

beaucoup de personnes avaient retrouvé le chemin de Dieu grâce à sa prédication et à ses conseils. Avec le salaire perçu par son église, sa famille habitait une belle maison, les enfants fréquentaient une école chrétienne d'exception. Voilà que tout risquait de partir en fumée. Soyons réalistes : il risquait de perdre sa femme et sa famille, sa réputation au sein de sa communauté, son poste de pasteur, son salaire. Il finit par décider de tout avouer lui-même à sa femme et à ses fidèles. Vous pouvez imaginer les réactions des uns et des autres. Malgré le choc compréhensible, son épouse lui pardonna. Après avoir démissionné, ils déménagèrent dans une autre ville. Avec la profonde blessure d'avoir provoqué de grandes souffrances à tous les siens et de devoir renoncer à son ministère de pasteur, cet homme trouva finalement un autre emploi et put pourvoir aux besoins de sa famille et de cette femme charmante avec son bébé.

J'en reviens aux questionnements du départ : comment ce pasteur en était-il arrivé à cette chute aux conséquences si tragiques ? Comment l'expliquer ? Interrogé par le pasteur Carothers à qui il s'était adressé, il assura que « c'était la première fois, dans son ministère, qu'il avait fait une chose dont il avait honte¹⁵ » [...] : « Parce que, jusqu'ici, je n'ai jamais rien fait que de nourrir des pensées normales au sujet des autres femmes¹⁶. » En approfondissant, on arriva à la source du problème, à la cause en amont de ce qui s'était produit : ce pasteur, homme de Dieu, mari et père exemplaire, depuis plus de trente années, « pensait » à d'autres femmes, mais sans se préoccuper de la moralité de ses pensées. Rien n'était arrivé pendant longtemps, mais le démon, qui l'avait subtilement travaillé peu à peu, l'attendait au rendez-vous en lui présentant enfin l'occasion

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*

propice qui avait permis à ces pensées d'aboutir à la chute fatale. Jésus disait :

« Du cœur en effet procèdent mauvaises pensées (desseins), meurtres, adultères, débauches, vol, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui souillent l'homme. »
(Mt 15, 19-20a)

La plupart des chrétiens oublient qu'au début de l'Eucharistie, on demande pardon pour les péchés « en pensée » avant de dire aussi « en parole, par action et par omission ».

Même si ce récit peut paraître surprenant, des événements semblables sont en réalité innombrables dans tous les types de vocation. Mais la question centrale est de savoir comment et pourquoi ce pasteur en est arrivé là. Pendant des années, on cultive des pensées immorales sans que rien ne se passe en apparence ; puis survient la chute aux conséquences terribles : adultères, familles brisées, divorces, enfants délaissés, divisions, haines, inimitiés, jalousies, guerres... J'ai relaté une expérience concernant le sixième commandement, mais nos pensées ne se limitent pas à un seul domaine. Que nous en soyons conscients ou non, cher frère, chère sœur, toi qui me lis, je te le dis : quel que soit le domaine concerné, il est fort dangereux de ne pas veiller sur tes pensées. Saint Cassien (un moine du IV^e-V^e siècle) parlait de la nécessité de la « garde du cœur ». En effet, « flirter » jusqu'à cultiver des pensées immorales, c'est comme prétendre pouvoir dormir impunément avec une vipère dans ton lit : tôt ou tard, elle va te mordre mortellement. Les étapes sont les suivantes : après la pensée négative (tentation) suit le consentement qui produit le péché. Ensuite vient le passage à l'acte. En répétant le péché, on tombe dans le vice. Celui-ci mène à la passion qui nous enchaîne et nous rend esclaves. Sans une intervention particulière de la grâce, il est alors impossible de s'en sortir.

Cher frère, chère sœur, il faut se le rappeler : le démon existe ! Il est une force obscure, méchante et bien plus intelligente que le chrétien moyen ne le croit. Il hait l'homme et est terriblement jaloux du bonheur que Dieu lui a préparé. L'expérience personnelle, et pas seulement une connaissance théorique, m'a enseigné qu'il met en œuvre toute sorte de pièges pour affadir et détruire le « sel » que les évangélistes forment à travers la proclamation de la Parole de Dieu. Et cela à travers des tentations non seulement évidentes, mais aussi subtiles et sournoises afin d'ouvrir des brèches et de profiter des failles de notre cœur. Il peut donc agir peu à peu, selon la logique des petits pas. Il se contente d'influencer discrètement les pensées des chrétiens. Ainsi naît dans l'homme un désir que Satan nourrit constamment, jusqu'à ce qu'il dépasse celui d'obéir à Dieu.

Bien sûr, si nous sommes établis dans le Christ, le démon n'a pas autant de pouvoir sur nous : Dieu est infiniment plus fort que le mauvais esprit, mais si nous lui ouvrons la porte, son action peut nous être fatale. Il est bon de se rappeler cette autre vérité : notre « moi » est notre plus grand ennemi dans le combat spirituel que nous sommes appelés à mener : il est à l'intérieur de nous. C'est comme le cheval de Troie de la mythologie grecque : ce furent les soldats athéniens, cachés dans ce fameux cheval, qui ouvrirent la porte de la ville aux ennemis des habitants de Troie. Oui ! Notre terrible « moi » est souvent le complice du démon. Sans sa complicité, le mauvais esprit ne pourrait rien faire. C'est pourquoi saint Pierre exhorte : « *Soyez sobres, veillez. Votre parti adverse, le Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi.* » (1 P 5, 8-9a) C'est pourquoi « *il ne s'agit pas d'être dupe de Satan* – écrit à son tour saint Paul –, *car nous n'ignorons pas ses desseins* » (2 Co 2, 11).

Les tentations commencent dans nos cœurs : il faut donc veiller sur nos pensées, car c'est à ce niveau que commence le combat spirituel. Cela dit, le sujet n'est pas nouveau. La question de l'analyse des pensées remonte au temps des Pères du Désert.

Pourquoi sept péchés capitaux ?

Les Pères du Désert, et Évagre le Pontique en particulier, parvinrent à reconnaître un certain nombre de ce qu'ils appelaient des *passions*¹⁷. Parvenu à une profonde connaissance de la nature humaine à travers l'accompagnement spirituel, Évagre (né à Ibora en 345 et mort en Égypte en 399) est le premier à parler de façon systématique d'une doctrine de huit mauvaises pensées (*logismoï* en grec) qui sont sources de tout péché.

Pourquoi huit ? L'origine vient d'un texte biblique : Dt 7, 1, qui donne la liste des peuples qu'Israël doit affronter avant d'entrer en Terre promise : les Hittites, les Gergashites, les Amorites, les Cananéens, les Perizzites, les Hivvites, et les Jébuséens. Sept peuples auxquels il faut ajouter l'Égypte, qu'Israël a quittée en partant au désert. Au total, huit peuples ennemis que le peuple d'Israël doit combattre avant d'entrer en Terre promise. Pour la Tradition spirituelle, la vie chrétienne est aussi une marche au désert. En quittant l'Égypte (la situation de péché) et en traversant la mer Rouge (par la foi et le baptême), nous avons commencé un itinéraire de conversion qui est un véritable pèlerinage dans le désert durant toute notre vie. Pour pouvoir entrer dans la Terre promise (c'est-à-dire dans la Vie éternelle),

17. « Les passions sont des composantes naturelles du psychisme humain, elles forment le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie spirituelle » (CEC 1764). En reprenant une expression de saint Augustin, le Catéchisme affirme que « les passions sont mauvaises si l'amour est mauvais, bonnes s'il est bon » (CEC 1766).

nous devons combattre des ennemis. Ces huit nations symbolisent les huit pensées ennemies de l'âme qu'il nous faut combattre avant de vivre l'union définitive avec Dieu. À vrai dire, Évagre parle d'« esprits » parce que, pour lui, ces huit pensées sont inspirées par huit démons ou « esprits de malice » : la gourmandise (et l'ivrognerie), la luxure (et toutes les déviations sexuelles), l'avarice (l'amour de l'argent), la tristesse, l'acédie (la paresse spirituelle), la colère, la vaine gloire et l'orgueil¹⁸.

Par ailleurs, Évagre divise l'âme en trois parties : le concupiscible (ou puissance désirante), l'irascible (ou puissance irascible) et l'intellect (ou puissance raisonnable). Ces trois composantes peuvent devenir des puissances de sanctification et donc d'accomplissement de la personne jusqu'à la gloire éternelle ou bien des puissances de perversion et de destruction de celle-ci jusqu'à la perte éternelle. Affaibli par le péché originel, l'homme est sollicité à tous les niveaux de son être : par l'avidité des plaisirs au niveau du corps ; puis par l'amour égoïste de soi au niveau de l'âme ; enfin par l'orgueil et la vanité au niveau de l'intelligence. Il est donc fondamental que l'homme analyse et canalise ses pensées pour éviter que certains penchants ne l'entraînent vers le bas.

Dans ce travail, je m'en tiendrai à la liste rapportée dans le *Catéchisme de l'Église catholique*. Je vais donc aborder : la gourmandise, la luxure, l'avarice, la colère, la jalousie, l'acédie et l'orgueil/la vanité.

18. Cette liste a été revue par saint Jean Cassien au V^e siècle, puis par le pape saint Grégoire le Grand (590-604) qui en a ramené le nombre à sept. La liste actuelle (toujours de sept) est citée dans le *Catéchisme de l'Église catholique* n. 1866. Elle est fortement influencée par Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, question 84, Prima secunda.